LE SOLEIL

"Le suspense, c'est moi !"

[Michel Vastel](#)

Le Soleil vendredi 14 novembre 2003

Toronto - Drôle de congrès que les libéraux vivent là ! Ils devraient normalement brandir des pancartes, pourchasser les délégués dans les couloirs et les suites d'hôtel, négocier des ententes pour le deuxième tour. Et aujourd'hui, ils devraient célébrer le chef qui se retire.

Au lieu de cela, jeunes, femmes, aînés, autochtones veulent voir Paul Martin, lui serrer la main, lui poser des questions sur l'avenir. Quant à Jean Chrétien, il a fait un rapide tour de piste devant des salles à moitié vides. La seule question qui intéresse - encore !, c'est la date de sa démission. Comme si tout le monde avait hâte de passer à autre chose...

"Le seul suspense qu'il vous reste, c'est moi !" de dire celui qui ne sera plus chef du Parti libéral du Canada ce soir vers 19 h. Ramenant tout à lui-même, il joue avec la date de son départ comme si cela n'avait pas d'importance pour le Parti ni pour la gouverne des affaires de l'État. Manifestement agacé, Paul Martin a lâché : "La seule inconnue, vraiment, c'est que je ne sais pas quand est-ce que je vais devenir premier ministre." C'était bien résumer la situation, en effet !

Le vote de près de 4000 délégués libéraux, la quasi-unanimité des 450 000 membres du PLC, tout cela importe peu. "Le suspense, c'est moi !" Et il va durer jusqu'à mardi prochain, si le souverain daigne dire à Paul Martin quand il pourra lui succéder... Ou jusqu'au 12 janvier 2004. (C'est une bien drôle de date que le premier ministre a choisie là pour convoquer une nouvelle session du Parlement puisqu'elle coïncide avec le lendemain de ses 70 ans et l'ouverture du Sommet des Amériques à Monterrey. Le "petit gars de Shawinigan" a-t-il décidé de fêter ça au Mexique ?)

Plus sérieusement, si le premier ministre du Canada, comme moi, prenait le taxi entre l'aéroport et son hôtel, il aurait eu un choc hier matin. Jean Chrétien aime les chauffeurs de taxi car ils parlent à beaucoup de monde. Quand un visiteur arrive dans une ville, ce sont eux qui donnent le ton. C'est pourquoi, lorsqu'il brigait la succession de Pierre Trudeau, il avait organisé une grande réception pour tous les chauffeurs de taxi d'Ottawa.

Ces chauffeurs ont toujours un journal sur le siège du passager. Le mien, hier matin, me tendit une copie du Toronto Sun. Ce que je vis me renversa. Un sondage de SES Canada Research Inc., réalisé auprès de 1000 Canadiens la semaine dernière, administrait un véritable camouflet au premier ministre. Lorsqu'on leur demande en effet de nommer les trois plus grandes réalisations de Jean Chrétien, 51,1 % ne savent pas quoi répondre ! Et un autre groupe représentant 9,8 % de la population répond "Aucune"...

En fait, si ce n'était de son opposition à la guerre en Irak - 11 % des Canadiens considèrent que c'est sa plus importante décision - et de l'élimination du déficit - 8,9 % - , on se demande bien ce qu'il faudrait retenir de Jean Chrétien. L'unité nationale peut-être ? Seulement 4,4 % des Canadiens lui en savent gré !

Cela m'a rappelé ce que Paul Martin dit souvent de son père : "Il n'a peut-être jamais été premier ministre, mais il a fait bien plus que des premiers ministres..." À voir l'enthousiasme des militants à son égard et la tiède politesse qu'ils avaient à l'égard de Jean Chrétien, j'ai l'impression qu'on pourrait déjà dire cela de Paul Martin junior : "Avant d'être premier ministre, il en avait déjà accompli davantage qu'un premier ministre !" Il lui reste à faire davantage encore.

Les Canadiens interrogés pour le Sun, véritables ignorants, n'avaient certainement pas lu, ni entendu, le long discours que Jean Chrétien a lu hier soir. Un long bilan, complaisant comme il se doit, un peu larmoyant sur les "souffrances" que sa province lui infligea pour avoir défendu le Canada, et même généreux pour Paul Martin, à qui il a enfin promis son appui. Remarquez qu'il a aussi eu de bons mots pour John Turner, et de fort méchants pour Brian Mulroney, ce qui a quelque peu banalisé la chose.

Mais Jean Chrétien ne veut pas faire la somme de ses réalisations. Pour lui, son bilan se résume à une seule chose. Quand il a pris le pouvoir, il y a 10 ans, "les gens commençaient à penser sincèrement que le Canada était une cause perdue". Et 10 ans plus tard, après 10 ans de Jean Chrétien, ce qui réjouissait hier soir le premier ministre sortant, c'était "la fierté retrouvée des Canadiens (...). Je me sens honoré d'avoir eu l'occasion de jouer un rôle dans cette évolution".

Devrais-je vous parler du spectacle ? Je ne suis pas critique, mais je l'ai trouvé un peu ennuyeux, longuet,

LE SOLEIL

nostalgique à souhait avec ces artistes sortis de la retraite pour saluer un autre retraité. Et ontarien aussi, à moins que ce ne soit Canadian : on a même réussi à faire chanter Jean Lapointe en anglais ! Dans les pages culturelles d'un journal, on dirait que "le spectacle n'a pas levé".

Car le clou de la soirée, c'était Jean Chrétien, bien sûr. Pour l'occasion, on lui avait redonné le télésouffleur, qu'il maîtrisait avec quelque talent. Il a bien sûr trébuché sur quelques mots, mais c'était du Jean Chrétien après tout.

Comme le Parti libéral de Jean Chrétien est tellement mal organisé - ou tellement pauvre - qu'il n'était pas capable de fournir des lignes de téléphone en état de marche, je me suis précipité à mon hôtel pour terminer cette chronique et vous la transmettre. Bien m'en fit, cher lecteur. Le garçon d'étage qui me servit un en-cas dans ma chambre vit la télévision qui transmettait le discours de Jean Chrétien. Il me demanda si j'étais un libéral. "Non ! Non ! protestai-je. Je suis journaliste."

Et sans même regarder le pourboire que je lui tendais, l'homme dit simplement : "J'aime cet homme. Il dit ce qu'il pense..." Cela ferait une bonne épitaphe...

MVastel@lesoleil.com